

Évreux AU TEMPS DES POILUS

TEXTE

Bernard Crochet

Sommaire

2-3	Introduction
4-5	L'Eure zone réservée des armées
6-14	Les soldats normands dans la guerre
15-17	Évreux accueille des blessés et des malades
18-20	Les industries d'Évreux et de l'Eure travaillent pour la défense nationale
21	L'agriculture dans les deux cantons d'Évreux et de l'Eure
22-24	Les réquisitions et le rationnement
25-29	Distraire, loger, nourrir les soldats
30-31	L'armistice à Évreux, une paix difficile
32	Bibliographie - Remerciements

Préface

Le livre *Évreux au temps des Poilus* nous raconte l'histoire des Ébroïciennes et des Ébroïciens lors de la Grande Guerre. À l'époque, la ville dispose depuis 1903 de son théâtre à l'italienne, sur les plans de l'architecte Léon Legendre, et de l'hôtel de ville ouvert en 1895, conçu par l'architecte Georges Gossart. En 1913 est inauguré le premier hangar de la station d'aviation d'Évreux, posant les fondations de la future base aérienne. À l'instar d'autres communes, le développement d'Évreux connaît un tournant avec le déclenchement du Premier conflit mondial, qui mobilise l'ensemble de la société pendant quatre ans, les hommes comme les femmes. Ce livre rend hommage à tous les habitants et à tous les soldats ébroïciens mobilisés au cours de ce conflit fratricide entre les peuples européens. Ils ont donné leur vie pour sauver les nôtres, ne l'oublions jamais.

Guy Lefrand
Maire d'Évreux
Président d'Évreux Portes de Normandie.

L'EURE ZONE RÉSERVÉE DES ARMÉES

Évreux, l'Eure et tout le reste de la Normandie vont être épargnés par les combats terrestres pendant tout le conflit. En moyenne, le front va rester pendant plus de quatre ans à plus de 100 kilomètres des limites orientales de la Normandie. Cela lui confère un rôle capital de base arrière. Mais Évreux et le département de l'Eure appartiennent à la « zone réservée des armées » qui s'étend sur une centaine de kilomètres à l'arrière du front. Les véhicules militaires sont les seuls autorisés à circuler sur certaines routes et les habitants reçoivent des laissez-passer.

Les ports du Havre et de Rouen accueillent des milliers de soldats de l'empire britannique. Le camp du Madrillet au sud de Rouen notamment. Rouen devient le premier port français. Le Havre abrite aussi le gouvernement belge en exil et des milliers de civils et de soldats belges. Au château de Gaillon s'installe à partir du 15 janvier 1915 le Centre d'instruction des sous-lieutenants auxiliaires belges. Les derniers élèves vont en sortir le 31 janvier 1919. Outre les Belges, des réfugiés Luxembourgeois et Français, chassés par l'invasion allemande, séjournent un temps en Normandie.

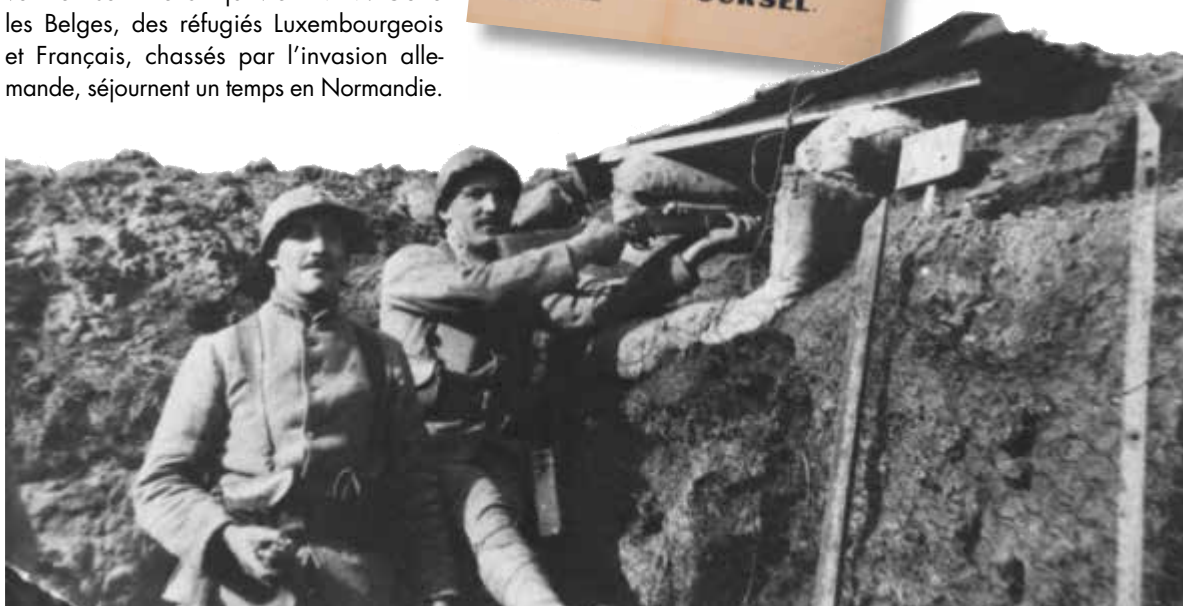


↑ Soldats, sous-officiers et officiers d'active du 28^e régiment d'infanterie d'Évreux, au fort de l'Est, à Saint-Denis. Coll. Quemin. Ph. S. Vuillemin-service communication de la ville d'Évreux.



← Affiche signée par le maire d'Évreux Raymond Oursel, se référant aux mesures à prendre en cas d'approche d'aéronefs ennemis. 1915. Archives municipales d'Évreux. Ph. S. Vuillemin-service communication de la ville d'Évreux.

↓ Soldats du 28^e régiment d'infanterie d'Évreux dans une tranchée. Coll. Martin. Ph. S. Vuillemin-service communication de la ville d'Évreux.





↑ **Monument commémoratif du combat** entre un commando de pionniers allemands et des gendarmes français, le 16 septembre 1914. Lieu-dit la Rouge-Mare, forêt de Lyons (commune de Neuf-Marché).
D.R.

→ **Le général Paul Chrétien (1862-1948)**. Natif d'Évreux, il commande entre 1914 et 1917, le 39^e RI, la 77^e brigade spar intérim, puis la 3^e DI et le 30^e corps d'armée à Verdun.
Coll. Martin. Ph. S. Vuillemin-service communication de la ville d'Évreux.

→ **Le colonel Allier, chef du 28^e RI d'Évreux**, en août 1914, au fort de l'Est à Saint-Denis. Album souvenir du 28^e RI.
Coll. Quemain. Ph. S. Vuillemin-service communication de la ville d'Évreux.

Certains logent à Évreux dans l'église Saint-Aquilin, au Grand Varillon ou dans l'ancienne prison. A Cherbourg est basée l'escadre légère de la Manche (six croiseurs cuirassés, deux contre-torpilleurs, des torpilleurs et sous-marins).

La seule incursion terrestre allemande en Normandie

Le sol normand n'est violé qu'une seule fois par les Allemands pendant le conflit. Les 16 et 17 septembre 1914, un détachement allemand de quatre véhicules dont un camion chargé d'explosifs montés par 13 pionniers, effectue un raid, afin de faire sauter les ponts d'Oissel au sud de Rouen. S'il réussit, il va couper la voie ferrée Paris-Rouen-Le Havre. Mais les Allemands sont repérés à La Rouge-Mare par Madame Delacour qui garde un très mauvais souvenir de l'arrivée des Prussiens dans l'Eure en 1870. Entendant parler allemand, elle prévient immédiatement la gendarmerie de Gournay-en-Braye (Eure) dont le chef,



le maréchal-des-logis-chef Jules Crosnier, rencontre, avec deux gendarmes et un instituteur, le détachement allemand en forêt de Lyons. Il est tué avec ses deux subalternes ainsi qu'un allemand. Les pionniers allemands, réduits à deux véhicules poursuivent leur raid par la vallée de l'Andelle, atteignent la Seine et Tourville-la-Rivière. Ils sont alors interceptés et faits prisonniers à Sotteville-sous-le-Val par un détachement français. Un monument commémorant la mort des gendarmes français a été inauguré en 1929 au lieu-dit la Rouge-Mare, à la place du monument provisoire érigé en 1914.

Quelques raids d'avions, de zeppelins et de sous-marins allemands

Vernon et Pont-de-l'Arche sont bombardés par des avions allemands dans la nuit du 14 au 15 août 1918. D'autres raids visent Rouen la même année sans faire beaucoup de dégâts. D'autres sites industriels ont été touchés par des Zeppelins et des avions auparavant, à Serquigny et à Louviers.

Les sous-marins allemands sont plus efficaces. Ils coulent plusieurs navires alliés devant Le Havre. Il faudra établir devant l'entrée de la baie de Seine, un filet anti-sous-marin de 25 kilomètres, gardé par des patrouilleurs, pour écarter la menace sous-marine.

Les lieux de la mémoire à Évreux

Presque toutes les 36 000 communes de France ont leur monument aux morts de la Grande Guerre. Très peu d'entre elles n'ont pas eu à déplorer la perte d'au moins un de leurs habitants. Évreux honore ses morts de 14-18 dans plusieurs lieux de la cité.

L'hôtel de ville abrite le monument principal, dans l'escalier d'honneur, inauguré en 1921. Un médaillon à gauche, encadré par deux bas-reliefs (la Victoire à gauche et le Droit à droite), contient une peinture de Charles Denet : une vieille mère et un orphelin dans un cimetière. Dessous les noms des Ebroïciens morts pendant la Grande Guerre (A-L). L'autre médaillon de l'autre côté, représente une femme, symbole de la ville d'Évreux, qui enseigne aux jeunes générations « la vaillance de ceux qui nous ont sauvés. » Dessous, figure la suite des noms des Ebroïciens tués entre 1914 et 1918 (M-Y) et dessous, l'hommage du Parlement aux organisateurs de la victoire.

L'église Saint-Taurin contient une plaque à la mémoire des membres de la paroisse, morts pour la France, inaugurée en 1921.

Le Collège-lycée Saint-François-de-Sales, s'orne dans le parloir, d'une plaque avec les noms des élèves et des professeurs morts entre 1914 et 1918. Inaugurée par le général de Langle de Cary, chef de la 4^e armée française (1914



et 1915), puis du groupe d'armées du Centre jusqu'en 1916.

La Cathédrale possède aussi sa plaque commémorative, dans la chapelle de la Bonne Mort, dans le bas-côté sud, près du transept.

Le Lycée Aristide Briand s'orne d'un monument à la mémoire de ses membres tués entre 1914 et 1918 et entre 1939 et 1945., ainsi que René Drouin, mort au Maroc en 1926.

Le quartier Tilly, à côté du cinéma, possède un monument aux cavaliers du 7^e régiment de chasseurs à cheval. Le bas-relief en bronze, encadré de briques, figure un soldat se recueillant sur le corps étendu d'un camarade, un cheval se trouve à droite. Il date de 1938.

↑ **Monument aux soldats natifs d'Évreux**, tués entre 1914 et 1918 et pendant la Seconde Guerre mondiale. En médaillon : peinture de Charles Denet figurant une vieille femme et un orphelin visitant un cimetière. Côté gauche de l'escalier d'honneur de la mairie d'Évreux.

Ph. S. Vuillemin-service communication de la ville d'Évreux.

↓ **Monument des cavaliers du 7^e régiment de Chasseurs à cheval**, quartier Tilly, Évreux. Conçu par l'architecte Dieutre et les sculpteurs Rivière et Dufour. Inauguré le 26 juin 1938.

Ph. S. Vuillemin-service communication de la ville d'Évreux.

↓ **Plaque à la mémoire des enfants de la paroisse de Saint-Taurin d'Évreux**, tués pendant la Grande Guerre. Ph. S. Vuillemin-service communication de la ville d'Évreux.



La Poste d'Évreux abrite le monument aux agents des PTT de l'Eure, morts entre 1914 et 1918, 1939 et 1945.

Navarre a son monument, rue Dulcie-September.

La Madeleine a érigé en 1937, à l'entrée de la Friche du Champ d'Enfer, une plaque commémorative et une stèle.

Au Clos-au-Duc et au Buisson-Hocpin, a été érigée en 1947 une stèle à la mémoire des habitants morts entre 1914 et 1918.

Saint-Michel possède deux plaques aux morts du quartier pendant les deux guerres mondiales.

Les fusillés de l'Eure et d'Évreux

Dix soldats, natifs d'Évreux et de l'Eure, ont été fusillés pour différentes raisons : désobéissance, désertion ou mutilation volontaire pour ne pas rester au front. Sept ont été réhabilités après-guerre et ont leur nom sur les monuments aux morts. Il s'agit de Gaston Brida et Henri Floch, fusillés en 1914 ; René Dubois, Emile Fromont, fusillés en 1915 ; Armand Gontier (natif

d'Évreux), Léon Robert, fusillés en 1916 ; Louis Moreau, fusillé en 1917. Trois soldats ne figurent pas sur les monuments aux morts : Gustave Marie, Joseph Houllé (natif d'Évreux), exécutés en 1915 ; Gaston Morin, fusillé en 1916.

Le 28^e régiment d'infanterie d'Évreux dans la tourmente

Stationné à la caserne de l'ancien couvent des Ursulines d'Évreux (casernes Amey), aux baraquements de Pannette et à l'ancien petit séminaire de la rue Saint-Aquilin depuis 1874, le 28^e RI y est remplacé par le 74^e RI en novembre 1879, qu'il relève en décembre 1882. Au moment de la mobilisation en août 1914, le 28^e RI fait partie de la 11^e brigade, incorporée dans la 6^e division d'infanterie du 3^e corps d'armée du général Sauret. Le 5 août 1914, le régiment, commandé par le colonel André Allier, compte 3 314 soldats, 60 officiers, 219 chevaux.

Débarqué en train à Rethel le 7 août, il y retrouve ses 1^{er} et 2^e bataillons qui cantonnaient au fort de Saint-Denis, près de Paris. Il défend la Sambre, s'illustre à la bataille

↓ Entrée de la caserne Amey, ancien couvent des Ursulines d'Évreux. Garnison d'une partie du 28^e RI. Carte postale. Archives municipales d'Évreux. Ph. Coll. Archives municipales d'Évreux.





L'odyssée des soldats Raymond Pitre et Schweitzer (28^e RI, natif d'Aveny (Eure))

Avec les soldats Thiennot et Schweitzer du 28^e RI, il s'est retrouvé derrière les lignes allemandes, le 27 août 1914. Se cachant le jour, marchant la nuit, ils ont échappé de justesse plusieurs fois à des patrouilles allemandes. Pitre et ses deux compagnons rejoignent une dizaine de jours plus tard 28 soldats anglais et 12 français mais doivent bientôt se séparer. Capturé, Thiennot est fusillé comme espion. Le 17 avril, Pitre et Schweitzer sont à Bruxelles puis franchissent la frontière hollandaise, avant de rejoindre l'Angleterre. Le soldat Pitre débarque à Boulogne-sur-Mer le 21 mai, puis retrouve la caserne Amey à Évreux le 23. Il a été tué dans la Somme en 1915, avec le 303^e RI.

Le 7^e régiment de chasseurs à cheval d'Évreux

Cantonné au quartier de cavalerie Tilly d'Évreux, depuis le 4 avril 1914 où il a remplacé le 6^e régiment de dragons, le 7^e régiment de chasseurs à cheval, venu de Rouen, commandé par le colonel Rey, s'embarque pour le front en gare d'Évreux, le 5 août 1914. Rattaché au 3^e corps d'armée puis au 2^e corps de cavalerie en décembre 1914, il participe avec lui aux opérations le long de la Sambre (15-25 août), puis à la bataille de Guise, entre le 28 et le 30 août. Puis il est engagé dans la 1^{re} bataille de la Marne, début septembre 1914. Du 24 octobre au 4 décembre, il résiste aux violents assauts allemands sur l'Yser.

Le 7^e chasseur à cheval, rattaché à la 6^e division d'infanterie, participe à la

↑ Portrait du soldat Dubois, tué en 1915, au sein du 28^e RI. Photo d'époque. Coll. Martin. Ph. S. Vuillemin-service communication de la ville d'Évreux.

← Vue des casernes du quartier Tilly à Évreux, garnison du 7^e régiment de Chasseurs à cheval. Vue prise de la colline de Saint-Michel. Carte postale. Archives municipales d'Évreux. Ph. Coll. Archives municipales d'Évreux.

↓ Entrée du quartier Tilly à Évreux, cantonnement du 7^e régiment de Chasseurs à cheval. Carte postale. Archives municipales d'Évreux. Ph. Coll. Archives municipales d'Évreux.





Le quartier Tilly.

Il porte le nom du comte de Tilly, né à Vernon en 1749, mort à Paris en 1822, ancien colonel du 6^e Dragons, général de cavalerie, vétéran des guerres de la Révolution et de l'Empire. Il occupe l'emplacement de l'ancienne abbaye Saint-Sauveur, détruite pendant la Révolution. En 1914, il se composait de quatre grandes écuries capables d'abriter respectivement 336, 196 et 280 chevaux, un manège, des casernes, des magasins à fourrage, des selleries, les forges, une pharmacie vétérinaire, d'autres dépendances., des remises à voitures, des abreuvoirs. Les réfectoires ne datent que de 1889. Auparavant, les cavaliers mangeaient dans les chambrées. Aujourd'hui, il ne subsiste qu'une caserne et un manège.

↑ **Quartier Tilly d'Évreux :**
la seule caserne qui
subsiste en 2018.

Ph. S. Vuillemin-service
communication de la ville d'Évreux.

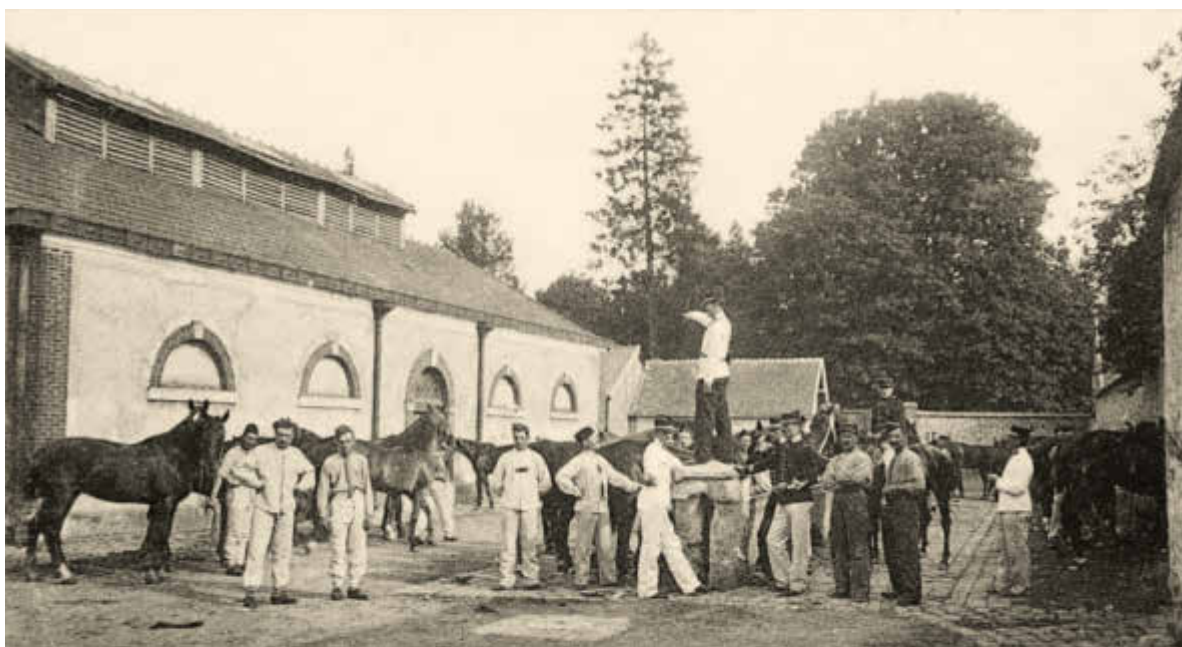
↓ **Cavaliers du 7^e régiment
de chasseurs à cheval au
lavoir, au bord de l'Iton avec
des chevaux. Quartier Tilly,
Évreux. Cartes postales.**

Archives municipales d'Évreux.
Ph. S. Vuillemin-service
communication de la ville d'Évreux.

campagne d'hiver de Champagne, du 6 décembre 1914 au 10 mai 1915 ; aux opérations en Artois, du 12 mai au 25 octobre 1915, avec le 3^e corps et la 10^e armée, dans le secteur du Mont Saint-Eloi. Le régiment cantonne ensuite dans la Somme, de fin octobre 1915 au 25 mars 1916. On relève aussi son passage à Verdun et sur les côtes de Meuse, du 1^{er} avril 1916 à mars 1917. Il subit aussi de lourdes pertes au Chemin des Dames, entre mars et le 1^{er} août 1917.

Rattaché à la 3^e armée française, le 7^e chasseur à cheval lutte sur la Somme, du 1^{er} août 1917 à janvier 1918, puis pendant la 2^e bataille de la Marne, du 30 juin au 25 août 1918. Il finit la guerre à l'issue de l'offensive de l'Aisne. Le 3 septembre 1919, le régiment fait son retour officiel à Évreux.

Dès 1915, le quartier Tilly à Évreux a servi aussi de dépôt au 10^e chasseurs à cheval, au 14^e hussards et à l'escadron territorial de cavalerie légère de la 3^e région.





Évreux s'équipe pour faire face aux besoins

Évreux n'est pas la seule ville normande à accueillir des blessés et des malades. Rouen, Le Havre, Vernon, Bémécourt (château de Souvilly), Pont-Audemer, Orgeville notamment, y contribuent aussi. Au total, trente-neuf hôpitaux accueillent dans l'Eure des blessés et des malades. A Évreux, leur afflux oblige la municipalité à aménager pour leur accueil, des lieux qui n'étaient pas prévus pour cela. Il s'agit de l'Ecole normale d'instituteurs (hôpital temporaire n°1), le collège Saint-François-de-Sales (hôpital temporaire n°5), équipé en moyens de radiothérapie, après une visite de Marie Curie ; le lycée de garçons et l'école normale de filles (hôpital temporaire n°26) ; l'orphelinat des sœurs de la Miséricorde, le dispensaire-école de la Croix-Rouge, créé en 1901 par l'imprimeur Charles Hérissé et son épouse, 3, rue du Docteur Guindey ; le séminaire Saint-Aquilin, ou Petit-séminaire, entre les rues du Chantier et du Buisson (hôpital temporaire n°2) ; le Grand séminaire (hôpital temporaire n°12 dans l'abbaye Saint-Taurin) ; l'hospice-hôpital, rue Saint-Louis.

Des blessés et des malades très nombreux

Côté français, la guerre a fait 4 266 000 blessés. L'Allemagne en compte 4 242 700, la Russie 4 950 000, l'Autriche-Hongrie 3 620 000, le Royaume-Uni 1 663 000,

l'Italie 954 000, les Etats-Unis 206 000, l'Australie 152 000, le Canada près de 150 000, l'empire ottoman 400 000. Il faut y ajouter plus de 500 000 blessés, répartis entre la Bulgarie, la Roumanie, la Serbie, le Portugal, l'Inde, la Nouvelle-Zélande, la Belgique. Quantité de ces blessés sont invalides, affreuses « gueules cassées » (blessés à la tête), aveugles, gazés. Beaucoup ne pourront pas reprendre une vie active la paix revenue. A ces innombrables victimes, il faut ajouter les milliers de soldats

↑ Blessés français à l'hôpital de Thuin (Belgique), en 1915. Le commandant Dutrut, chef du 3^e bataillon du 28^e RI d'Évreux est dans le lit du fond à droite. Il décèdera de ses blessures. Coll. Martin. Ph. S. Vuillemin-service communication de la ville d'Évreux.

Le Grand séminaire.

Le 9 août 1914, l'ancien pensionnat du Grand séminaire de Saint-Taurin est confié à la Croix-Rouge par les sœurs de la Providence. L'équipe médicale se compose alors de trois docteurs, un chirurgien, 55 infirmières, six infirmiers, du personnel pour l'administration, la cuisine, l'entretien. La capacité passe de 31 lits en août 1914 à 168 lits en 1915, plus encore entre 1916 et 1918. L'hôpital temporaire n°12 accueille plus de malades que de blessés. 2 405 soldats français, tirailleurs sénégalais, marocains ou algériens, russes, italiens, anglais, belges et même 200 Allemands y ont été soignés.



← Fronton de l'hôpital de la Providence, à côté de l'église abbatiale Saint-Taurin d'Évreux. Ph. S. Vuillemin-service communication de la ville d'Évreux.

→ Blessés français
à l'hôpital temporaire
n° 12 du Grand séminaire
de Saint-Taurin d'Évreux,
géré par les sœurs de la
Providence, sous l'autorité
de l'industriel Charles Lecoeur.

Archives municipales d'Évreux.
Ph. Coll. Archives municipales
d'Évreux.



traumatisés à vie psychologiquement par la violence, l'âpreté des combats, les conditions d'existence plus que pénibles dans les tranchées. L'autorité militaire les considère en général comme des simulateurs. Ces hommes sont souvent irrécupérables pour un retour à des occupations civiles. N'oublions pas non plus les malades atteints de fièvres, du choléra, de la grippe espagnole, etc.

Jamais dans l'histoire des guerres depuis des siècles on a dénombré autant de blessés. Les armées et les autorités civiles ont dû, chez tous les pays en guerre, consentir à des efforts d'organisation et d'équipements considérables pour prendre en charge ces blessés. Ne serait-ce que pour renvoyer au front le plus grand nombre possible d'hommes guéris et de nouveau aptes au combat. Il a fallu former et mobiliser en

France plus de 120 000 infirmières, des milliers de brancardiers et infirmiers aux armées, des milliers de médecins.

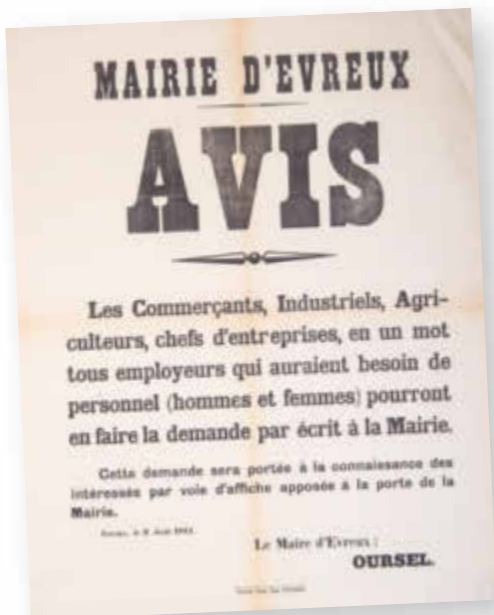
Pour limiter les décès de blessés, la médecine a dû s'adapter, traiter de nombreux blessés sur place, utiliser des procédés nouveaux comme la radiographie mise au point et diffusée par Marie Curie, la transfusion sanguine ; améliorer les techniques opératoires et de prophylaxie. Il a fallu aussi multiplier les ambulances automobiles et les trains sanitaires, les centres de secours à proximité du front. Les infirmières deviennent les « anges blancs » des blessés et des malades. Elles remplacent les mères, les épouses, les sœurs et leur prodiguent l'affection, la douceur qui leur manquent tant dans ces épreuves.

La présence de nombreux militaires à Évreux, dont beaucoup ont connu le front, oblige la municipalité à prendre des mesures de santé publique, pour éviter les épidémies. Le 6 octobre 1917, le préfet signale au maire par une circulaire une hausse importante des maladies vénériennes. Elles affectent des prostituées et des soldats. En particulier ceux du dépôt des régiments d'infanterie (28^e, 228^e et 18^e territorial). Le maire, le docteur Oursel, décide alors d'ouvrir un centre de consultation et de lutter davantage contre la prostitution.

↓ Blessés français en
compagnie d'infirmiers
et d'infirmières à l'hôpital
temporaire n° 12 du Grand
séminaire de Saint-Taurin
d'Évreux, administré par
les sœurs de la Providence.

Archives municipales d'Évreux.
Ph. Coll. Archives municipales
d'Évreux.





de travail de 12 à 13 heures (les lois sur le travail ont été suspendues pour la durée de la guerre). L'Etat fournit des matières premières et du combustible. Les femmes ont des salaires très inférieurs à ceux des

hommes. Elles n'obtiendront des revalorisations et l'amélioration de leurs conditions de travail que grâce à des grèves.

L'Eure participe à l'équipement des armées françaises

Tout le département de l'Eure, comme toute la Normandie, fait des efforts démesurés pour fournir aux armées françaises ce dont elles ont besoin. C'est le cas notamment des usines de la vallée de l'Andelle. D'autres usines du département fabriquent des munitions pour armes légères : Blanchet Frères à La Neuve-Lyre, Henri Gros à La Chapelle-Réanville, Soehlin à Gisors ; ou des obus chez Lanvois à Pacy-sur-Eure et Jacquet Frères à Vernon. L'entreprise Alphonse Binay, à Ambenay, usine même des pièces pour l'aviation. La vallée de la Risle se spécialise dans le cuir, tandis que les filatures de Louviers produisent des draps pour les soldats. Quantité de sociétés du département de l'Eure ne survivront pas à la fin de la guerre, privées brutalement de commandes.

← Affiche signée du maire d'Évreux Raymond Oursel, se référant aux besoins en personnel des commerçants, des industriels, des agriculteurs et diverses entreprises d'Évreux.

Archives municipales d'Évreux.

Ph. S. Vuillemin-service
communication de la ville d'Évreux.

↓ Façade principale de l'usine de tissage Saint-Louis, à Évreux. Carte postale.

Archives municipales d'Évreux.

Ph. S. Vuillemin-service
communication de la ville d'Évreux.



L'AGRICULTURE DANS LES DEUX CANTONS D'ÉVREUX ET DANS L'EURE

→ Affiche émise à Évreux au sujet de l'échenillage, de l'élimination du gel et de la lutte contre les parasites des cultures.

Archives municipales. Ph. S. Vuillemin-service communication de la ville d'Évreux.

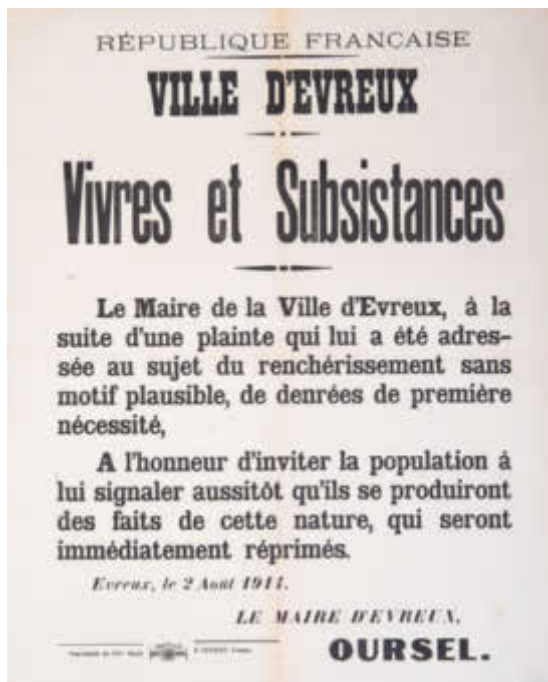
L'Eure, comme la plupart des départements français, possède encore en 1914 une économie dominée par l'agriculture qui fait vivre la majorité de la population. La région produit surtout du blé, de l'orge, du seigle, des pommes de terre, des betteraves, de la luzerne, du fourrage, du sainfoin et du trèfle. L'élevage est aussi important. 1 590 hectares sur 2 645 sont labourables sur le territoire d'Évreux. Dès 1914, M. Fouasse, secrétaire de mairie d'Évreux, fait des listes mensuelles d'ouvriers agricoles. En mai 1916, pour encourager les agricultrices, le préfet de l'Eure révèle au docteur Oursel, maire d'Évreux, qu'une aide de 300 francs sera allouée aux agricultrices méritantes. Celles-ci peuvent bénéficier de l'appoint d'agriculteurs non mobilisables, de réfugiés belges et français, de kabyles, de prisonniers de guerre allemands, encore rares en 1914 et en 1915. Le préfet déclare aussi que les agricultrices déicientes seront sanctionnées. Les personnes distinguées pour leur courage reçoivent un diplôme départemental. La Société libre d'agriculture de l'Eure leur attribue aussi des récompenses.

Au début de 1918, un rapport de M. Bourgne, directeur des services agricoles de l'Eure, fait une synthèse approfondie de l'agriculture du département pendant le conflit. Il y relève en particulier la chute sensible de l'activité agricole, entre 1915 et 1917. Des hivers rudes, des terres abandonnées faute de baux renouvelés, expliquent en grande partie cette mauvaise performance. Il faut imaginer l'angoisse, la fatigue des

fermières exposées à la perte éventuelle ou à la grave blessure handicapante de leur conjoint ; préoccupées aussi par la difficulté de maintenir à un niveau acceptable leur production agricole ; harassées par la multiplicité des tâches à remplir.



→ Affiche signée du président du Conseil René Viviani (1863-1925) : appel à l'implication des femmes françaises dans l'économie. Archives municipales d'Évreux. Ph. S. Vuillemin-service communication de la ville d'Évreux.



Le rationnement

La mobilisation de très nombreux agriculteurs qui constituent le gros des effectifs des armées françaises, entraîne évidemment une baisse spectaculaire de la production agricole du pays. Et ceci malgré la relève prise par les épouses des ruraux et moins par les personnes âgées. Cela oblige le gouvernement à mettre en place dès la fin de 1914, un rationnement alimentaire pour les civils. Les soldats mobilisés étant prioritaires. A Évreux et dans l'Eure, comme dans les autres départements français qui ne sont pas occupés par les armées allemandes, un plan départemental est élaboré, mis en œuvre par le maire d'Évreux et ceux des autres localités du département. Les céréales sont taxées. On contrôle les quantités de marchandises disponibles sur place, ainsi que le niveau des stocks. Un recensement de la population est effectué, afin de déterminer notamment la quantité de farine nécessaire à la fabrication du pain.

Bientôt apparaissent des cartes individuelles de rationnement pour des denrées de base comme le sucre, le lait ou le tabac. La consommation de sucre passe ainsi de 750 grammes par mois et par personne en 1917, à 500 grammes en 1918. Le préfet de l'Eure réglemente par décrets la

vente et la consommation de la viande. Le rationnement de toutes sortes de produits alimentaires provoque bien sûr, comme partout en France, un surenchérissement de leur prix et donc du marché noir. Les autorités s'efforcent plus ou moins efficacement de le limiter, voire de le supprimer. Début 1917, le parti socialiste et l'Union des syndicats réunis alertent le maire d'Évreux sur la hausse scandaleuse des prix. Cela s'applique en particulier au kilogramme de bœuf passé de 1,50 francs à 2,50 francs, entre 1914 et 1916. Que dire du beurre, passé de 1,60 à 4,80 francs pendant la même période. Le maire fixe alors par un arrêté un prix plafond pour divers aliments.

↑ Tickets de rationnement du pain. Mai 1919.

Archives municipales d'Évreux.

Ph. S. Vuillemin-service

communication de la ville d'Évreux.

← Cette affiche, signée du maire d'Évreux Raymond Oursel, incitait les habitants à lui signaler tout renchérissement du prix des denrées de première nécessité. Archives municipales d'Évreux. Ph. S. Vuillemin-service communication de la ville d'Évreux.

Les produits de substitution.

Les restrictions, la raréfaction ou disparition totale de certains produits provoquent l'apparition de produits de remplacement. La margarine remplace ainsi le beurre, la chicorée le café. La farine de blé fait place à celle de châtaigne et à la fécule de pomme de terre. Le combustible devenu rare lui aussi - plus de la moitié des gisements de charbon français étant aux mains des Allemands, dans le Nord-Pas-Calais. De même que le pétrole que la France ne produit pas à l'époque et dont les livraisons par mer sont réservées en priorité aux armées, lorsqu'elles ne sont pas détruites par les sous-marins allemands. Il faut recourir aux tourbières de l'Eure et de ses affluents pour compenser un peu l'absence de charbon.

DISTRAIRE, LOGER, NOURRIR LES SOLDATS

→ **Foyer du soldat**, situé dans l'ancienne propriété Cordier à Évreux. 1916.
Coll. Martin. Ph. S. Vuillemin-service communication de la ville d'Évreux.

A Évreux comme ailleurs, il existe des œuvres de soutien aux soldats, dès le début de la guerre. Des associations, des comités, s'efforcent de leur fournir des vivres, des vêtements. Des femmes de l'aristocratie et de la bourgeoisie se dévouent avec l'appui de la Croix-Rouge.

L'œuvre des prisonniers de guerre et soldats du front

Mesdames Leneveu et Dameron animent l'*Oeuvre des prisonniers de guerre et soldats du front*, établie 8, rue du Docteur Guindey. Elle est subventionnée en 1916 par la municipalité. L'organisation s'occupe aussi avec la Croix-Rouge des 109 prisonniers ébroïciens en Allemagne. Rien qu'en 1916,



l'œuvre expédie 9 389 colis aux prisonniers de guerre des arrondissements d'Évreux, Pont-Audemer et Louviers. Au total, jusqu'en 1919, 2 010 prisonniers issus de l'Eure et d'Évreux ont reçu 42 223 paquets de nourriture. Le 7 février 1915, la *Journée du 75*, organisée par le Touring Club de France se solde par 1 717 francs alloués à l'Oeuvre.

↓ **Officiers du 28^e RI d'Évreux** en train de déjeuner.
Coll. Martin. Ph. S. Vuillemin-service communication de la ville d'Évreux.





faisant notamment des collectes de vêtements et de couvertures. Elle finance aussi des associations : l'œuvre philanthropique des artistes lyriques, La Cocarde du souvenir, L'œuvre de la visite et de l'aide aux blessés, L'Association nationale des orphelins de guerre, par exemple. Avec le Fourneau économique, logé dans les sous-sols du pavillon des comestibles, aux marchés couverts, la mairie d'Évreux aide aussi les pauvres. Avec les bons qu'elle leur alloue, ils ont droit à des repas.

Distraire les soldats

Fermés entre août 1914 et mars 1915, les théâtres rouvrent progressivement. Mais ils subissent la concurrence d'autres genres de spectacle comme le cinéma ou le music-hall. Les films de Charlot sont très populaires et constituent un divertissement plein d'humour, très apprécié en ces temps tragiques où les deuils s'accroissent. A Évreux, les deux cinémas Le Victor-Hugo et l'Etoile cinéma font salle comble tous les jours.

← **Journée du 75, l'œuvre du soldat au front**, affiche du dimanche 7 février 1915.

Archives municipales d'Évreux.

Ph. S. Vuillemin-service

communication de la ville d'Évreux.

duquel chaque élève donne une pièce de deux sous pour les hôpitaux militaires. Des entreprises locales et leur personnel contribuent aussi aux œuvres de guerre.

La municipalité d'Évreux contribue activement aux manifestations de soutien. En

↓ **Le théâtre d'Évreux.**

Commencé en 1900 sur les plans de Léon Legendre, il est inauguré en 1903.

Carte postale.

Archives municipales d'Évreux.

Ph. S. Vuillemin-service

communication de la ville d'Évreux.





↑ **Le foyer du soldat d'Évreux** pendant la Grande Guerre. Photo d'époque.
Coll. Martin. Ph. S. Vuillemin-service
communication de la ville d'Évreux.

Par solidarité avec les soldats, les artistes abandonnent souvent une partie de leurs cachets au profit des soldats. Charles Baret, directeur du théâtre d'Évreux, montre l'exemple, en abandonnant 5% de ses recettes, à la municipalité, par l'intermédiaire de *L'Amicale des tournées Baret*. La mairie les reverse à la Croix-Rouge qui les consacre aux soldats blessés soignés à Évreux. En 1918, des artistes de l'Opéra et du théâtre de l'Odéon de Paris se produisent au théâtre d'Évreux, grâce au *Comité des œuvres de guerre*.

Pour distraire les soldats blessés, la municipalité d'Évreux leur propose des conférences, des concerts de la musique municipale au jardin public, des matinées musicales et littéraires.

Le foyer du soldat

Début 1915, Joseph L'Hôpital, président du Syndicat agricole d'Évreux, met à la disposition des militaires en convalescence ou à l'instruction dans la ville, une salle située rue de la Petite-Cité. Elle va servir de foyer

des soldats. Ils y trouvent des jeux et des journaux. Fermée par l'administration, elle est remplacée par une autre, logée dans l'ancienne propriété Cordier, achetée par la ville en 1911. Le colonel de Bernières, commandant la place d'Évreux, s'est beaucoup investi dans cette installation, inaugurée le 13 avril 1916. Le foyer fonctionne avec 30 personnes, ouvert tous les jours, entre 17 h 30 et 21 h, le dimanche à partir de 15 heures. Le foyer offre une buvette. Il y a aussi une salle de lecture, un espace d'expositions. Des fêtes s'y déroulent à Pâques, au 14 juillet et à Noël. Un goûter avec vin chaud, champagne, gâteaux et cigares y est servi à ces occasions.

Entre avril 1916 et le 11 août 1919, le foyer du soldat d'Évreux a accueilli 227 000 soldats. Fermé, ses recettes ont été attribuées à des œuvres de guerre et le mobilier et diverses fournitures ont été cédés aux foyers du 7^e régiment de chasseurs à cheval et au 28^e régiment d'infanterie.

BIBLIOGRAPHIE

Évreux et la Grande Guerre : exposition des archives municipales d'Évreux, Évreux 2014.

In memoriam ebroicensium : exposition du fonds patrimonial des bibliothèques, Évreux 2014. Catalogue commun aux deux expositions.

BELLENGER, GEORGES-MARIE, *Pilote d'essais : du cerf-volant à l'aéroplane*, Paris 1995, Éditions L'Harmatan.

JOUANNON (lieutenant), *Historique du 28^e régiment d'infanterie*, Éditions Lavauzelle, Paris 1919.

REMERCIEMENTS

Monsieur Guy Lefrand, maire d'Évreux et président d'Évreux Portes de Normandie et son équipe.

Monsieur Constans, directeur du service communication d'Évreux.

Monsieur Vuillemin, photographe, service communication d'Évreux.

Monsieur Gilles Leblond, directeur des archives municipales d'Évreux.

Messieurs Philippe Masson et Olivier Innocent, Madame Valérie Cassan, archives municipales d'Évreux.

Colonel Jean-Louis Martin.

Monsieur Jean-Claude Quemin.

Éditions **OUEST-FRANCE**

Éditeur Matthieu Biberon

Coordination éditoriale Caroline Brou

Conception Studio des Éditions Ouest-France

Adaptation et photogravure Graph&ti, Cesson-Sévigné (35)

Impression Imprimerie Pollina, Luçon (85)

© 2018, Éditions Ouest-France, Édilarge SA, Rennes

ISBN 978-2-7373-7809-6 • N° d'éditeur 8904.01.2,5.09.18

Dépôt légal : septembre 2018

Imprimé en France

www.editionsouestfrance.fr